

Les anarchistes au bagne 1881-1963

Jean-Marc Delpech, professeur d'histoire

Le bagne, créé 1854, est un système éliminatoire. Pour plus de 100 000 hommes jusqu'en 1938. Élimination par l'éloignement : la Guyane à plus de 7 000 km de la métropole, la Nouvelle-Calédonie – entre 1867 et 1893 – à plus de 12 000. Élimination par le travail, la faim, l'épuisement, les maladies et les coups. La statistique ne donne qu'à peine 5 ans de vie au transporté débarquant en Guyane (D^r Louis Rousseau). Être anarchiste peut vous raccourcir ce délai. **Les révoltés de l'île Saint-Joseph** ont été tirés comme des lapins... ou plutôt comme des agoutis les 21 et 22 octobre 1894. 16 morts dont 2 surveillants, 2 porte-clés et 12 bagnards. Parmi eux, 5 anarchistes affirmés.

La peur des attentats, la haine du drapeau noir se sont transportées outre-Atlantique. Pour autant, les libertaires ne représentent qu'à peine 0,15% des quelque 100 000 hommes et femmes qui croupissent dans les camps de travaux forcés coloniaux entre 1852 et 1953. En croisant la presse de la « Belle Époque », les livres de souvenirs, les moteurs de recherches spécialisés (dont ceux du Maitron des anarchistes et de l'IREL des ANOM), on parvient à une liste de cent-cinquante individus, presque tous marqués, à l'écriture rouge, du sceau de l'infamie dans leur dossier : « exalté », « anarchiste dangereux », « sournois » « à surveiller de très près ». Si l'anarchie marque durablement l'histoire politique à la fin du XIX^e siècle, son empreinte est palpable, visible lorsque l'on travaille en archives la question des bagnes coloniaux français.

Si l'on exclut de ce corpus les **Communards** de 1871 revenus en métropole à la suite de la loi d'amnistie de 1880, constatons que peu de compagnons sont envoyés en Nouvelle-Calédonie comme **Cyvot**, **Gallo** ou une partie de la **Bande Noire** de Montceau-les-Mines ; la plupart des condamnés se retrouvent en terre guyanaise, coincés aux îles du Salut parce que classés aux internés A – comme anarchistes. Cela peut rallonger leur espérance de vie !

Des réseaux de solidarité à l'extérieur et à l'intérieur, une réelle force de caractère et un climat plus sain. On meurt moins vite sur cet archipel d'à peine 69 ha, balayés par les vents, situé à 15 km de Kourou et dont on ne s'évade pas tant les courants et les squales sont de précieux auxiliaires à la cinquantaine de surveillants militaires. **Théodule Meunier** a survécu 12 ans, **Jacob Law** 17 ans, **Alexandre Jacob** 19 ans, **Vittorio Pini** 23 ans.

La plupart sont jeunes, célibataires, ouvriers, artisans, sans profession. Ils ont été condamnés pour vol, tentative d'homicide ou encore fabrication de fausse monnaie. À l'aube du premier conflit mondial, la désertion, l'insoumission et l'indiscipline militaire apportent de nouvelles recrues comme **Chareyron** en 1918, seul déporté (île du Diable) dans le petit corpus envisagé, **Castagnet**, **Renard** ou encore **Eliacin Vezian** qui a fui les combats de l'Hartmannswillerkopf sur le front vosgien en 1915. Il meurt à Saint-Laurent-du-Maroni en 1963 !

Considéré comme un droit commun en vertu des lois scélérates de 1893-1894 qui font de l'anarchisme un crime, l'anarchiste n'est pourtant pas traité comme tel. On ne le retrouvera pas comme déporté sur l'île du Diable ; c'est un bagnard comme les autres... mais marqué du sceau de l'infamie anarchiste. C'est ironiquement un condamné politique de droit commun astreint, en vertu de son statut aux travaux forcés à temps ou à perpétuité !

La sévérité vicieuse du chaouch, l'internement aux îles renforce alors la cohésion d'un groupe se démarquant par une attitude de rejet des normes carcérales. De là beaucoup de punitions subies pour refus de travail, bavardages et autres infractions aux règlements. **Paul Roussenq** cumule plus de 4 000 jours de cachot entre 1909 et 1929 ! L'opposition s'illustre aussi par les nombreuses plaintes que les bagnards adressent aux hautes sphères de l'Administration pénitentiaire (AP). De là encore les

fréquents passages devant le Tribunal Maritime Spécial de Saint-Laurent-du-Maroni. De là aussi l'activisme et la solidarité ; **Duval** ne parle-t-il pas d'une soupe anarchiste préparée dans les cases de Royale dans ses souvenirs ? En 1909, **Alexandre Jacob** fait pression sur ses compagnons pour qu'ils retournent au travail de manière à éviter un bain de sang à la suite des tensions issues avec l'arrivée du commandant Raymond aux îles du Salut. En 1931 **Renard**, **Vezian** et **Castagnet** tentent de se rapprocher des condamnés annamites qui doivent peupler les EPS de l'Inini nouvellement créés. On peut multiplier les exemples.

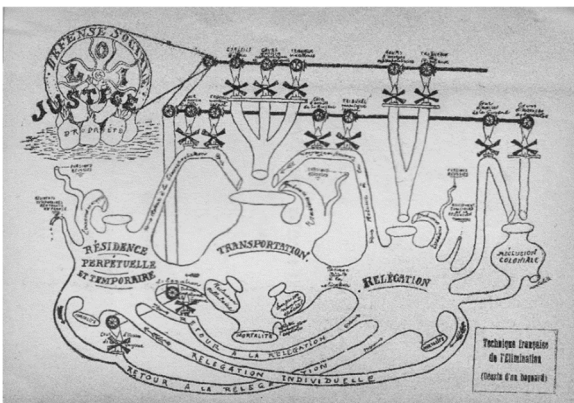
L'anarchiste sait écrire et sait fort bien le devenir de ses doléances : « réclamation non fondée » ou « dénonciation calomnieuse »... et punition à la clé. Il n'en a cure. Il se distingue ensuite par son comportement : alcool et jeu, homosexualité et prostitution le répugnent. Rarement tatoué. Il préfère de loin l'écriture, l'étude et la lecture. C'est ce que fait **Girier-Lorion** attendant fébrilement l'exécution d'une peine capitale à la suite de la révolte de 1894. S'il camelote comme les autres, il ne le fait guère sur le dos de ses codétenus. **Roussenq** vend des poèmes et se fait écrivain public ; **Eugène Dieudonné** ébéniste, **Castagnet** serrurier, **Metge** de la bande à Bonnot cuisinier trouvent une facile clientèle chez les surveillants militaires. **Alexandre Jacob** fait chanter les dits gaffes qui détournent l'argent que les familles envoient aux bagnards.

L'espoir de la Belle s'inscrit enfin comme une constante. Beaucoup cherchent à obtenir un déclassement de la catégorie A et font mine de s'assagir. **Jacob Law** qui reproche cette attitude à ses camarades n'échappe pas à la règle et, lui aussi aimerait bien être désinterné des îles, ce « décor pour femmes élégantes et leurs ombrelles » (Albert Londres). La fin de ce statut permet ainsi un envoi sur le continent où l'évasion devient envisageable. C'est ce qu'entreprend avec succès **Clément Duval** en 1901, ou encore **Eugène Dieudonné** en 1926.

Peu sont revenus de l'enfer guyanais, peu ont témoigné et, parmi ceux-là, beaucoup furent anarchistes : il faut lire **Duval**, **Law**, **Liard-Courtois**, **Dieudonné**, **Roussenq**, **Jacob** mais aussi **Vila**, **Rulhières**, **Rodriguez** et tant d'autres dont les dossiers dorment aux Archives Nationales de l'Outre-Mer à Aix-en-Provence. C'est la mémoire des vaincus de guerre sociale que l'on y trouve. Vive les enfants de Cayenne !



Pochoir, îles du Salut, sans date



Dessin d'Alexandre Jacob, 1^e page de *Un médecin au bagne*, du Dr Louis Rousseu, éditions Fleury, 1930